



portrait

le passeur

Entre avant-garde culturelle et monde ouvrier, l'inclassable chorégraphe **Alexandre Roccoli** poursuit son exploration plastique du geste artisan.

Atypique, à vif, trublion de la danse contemporaine pour certains, électron libre naviguant entre Paris, New York et Berlin, Alexandre Roccoli croise les esthétiques et fréquente avec une même aisance les scènes musicale, chorégraphique, performative et plastique.

Solidement pourvu d'une maîtrise en esthétique de la création et d'une licence en information et communication, Alexandre Roccoli se forme auprès de Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Membre actif, s'il en est, du Théâtre du Soleil auprès d'Ariane Mnouchkine pour *Tambours sur la digue* et cela pendant trois ans, il décide ensuite, au début des années 2000, de s'installer à Berlin, à l'époque eldorado des nouvelles formes, pour collaborer avec des artistes comme Antonia Baehr, Arantxa Martinez, Eszter Salamon, Tino Sehgal...

Il profite de cette expérience pour amorcer également une série de collaborations avec des figures importantes de la musique électronique et électro-acoustique comme Ellen Allien, Chloé, Pantha Du Prince, Jeff Mills... Depuis, il collabore notamment avec le réalisateur Bruce LaBruce et crée différents spectacles marquants comme *A Short Term Effect*.

Fortement connecté aux contre-cultures, aux pensées critiques du genre ou postcoloniales,

le chorégraphe se préoccupe également des mémoires ouvrières et développe une recherche plastique et chorégraphique sur des gestes artisanaux anciens, déjà perdus ou résistant à l'oubli. Ainsi, à travers diverses créations, notamment *Longing*, il assemble la matière d'une trame aussi visuelle que sonore sur le monde tisserand. Entre l'Italie, le Maroc et la France, Alexandre Roccoli a recueilli les témoignages de ceux qui perpétuent cette mémoire ouvrière, toujours plus menacée par l'automatisation des pratiques dans les sociétés industrielles.

Dans sa nouvelle création *Weaver-Quintet*, il porte sur scène la mémoire ouvrière des tisserands en croisant les histoires de travailleuses victimes de tarentulisme ou de la maladie d'Alzheimer.

Ainsi, aussi bigarrées soient-elles, les mille vies d'Alexandre Roccoli semblent, si on les embrasse d'un regard bienveillant, faire finalement œuvre, car quoi qu'il entreprenne, il semble toujours, obsessionnellement, chercher la précision.

"Je travaille à la cohérence des pièces, à leur articulation en série. Ma collaboration avec le critique et philosophe Florian Gaité est un

coup de projecteur sur mes états d'urgence, mes impatiences et mes humeurs souvent sanguines. Les pièces se font écho mais peuvent être vues individuellement. Toutes celles qui ont suivi mes années d'oisiveté berlinoise, de 2004 à 2008, tissent des imaginaires reliés à la question du geste disparu du travail, celui évanescant, celui qui fait date et inscrit dans le corps des mémoires collectives traumatiques ou encore dissociatives, blessées."

Hervé Pons

Longing le 10 juin à 17 h, Palais de la Porte Dorée, Paris XII°
Weaver-Quintet le 14 juin à 21 h, Théâtre de l'Aquarium, Paris XII°

Longing

Samir Guani